

TEXTE Benjamin Quénelle
PHOTO Lucas Barioulet

Maxim Kantor ou l'art de mettre la Russie et l'Europe dans le même panier

EXILÉ DE RUSSIE DEPUIS PLUS DE TRENTE ANS, CE PEINTRE RÉPUTÉ ET ÉCRIVAIN RENVOIE DOS À DOS VLADIMIR POUTINE ET LES PAYS EUROPÉENS. UNE POSITION CONTESTABLE QU'IL DÉFEND DANS SON NOUVEAU LIVRE, «LE GARDIEN DU FRÈRE», RETIRÉ DE LA VENTE EN RUSSIE ET QU'AUCUN ÉDITEUR NE VEUT PUBLIER EN EUROPE.

ENTRE LA RUSSIE ET L'EUROPE, il veut construire des ponts. Mais, dans ses peintures régulièrement exposées et ses livres, Maxim Kantor explose bien des repères. «Artiste russe en Europe, artiste européen en Russie», ce non-conformiste en exil depuis plus de trente ans, anarcho-communiste et catholique, peint et écrit avec outrance. Il a caricaturé Vladimir Poutine et, dans ses écrits – essais et commentaires sur les réseaux sociaux –, a condamné l'invasion en Ukraine du chef du Kremlin en février 2022, comme en 2014 il avait déjà critiqué l'annexion de la Crimée.

Maxim Kantor dénonce certes l'autoritarisme et les velléités expansionnistes du régime russe mais il s'en prend avec autant d'acharnement au déclin européen et à l'hypocrisie mondiale. «Bien sûr, Poutine est le coupable. Mais l'explication est un peu trop simple. Si on le condamne, il faut aussi blâmer les Européens, dont le modèle de démocratie libérale s'effondre. Ils se sont réjouis et ont profité de la chute de l'URSS. Ils ont abusé de la Russie de la même façon qu'ils avaient colonisé l'Afrique. Avec leur complicité, les oligarques russes se sont enrichis. Tout cela a formé le terreau idéal pour accélérer le déclin de l'Europe, favoriser l'émergence du régime poutinien et provoquer une guerre inévitable», tranche Maxim Kantor. Il renvoie dos à dos «ces deux camps se nourrissant l'un l'autre dans des luttes artificielles».

Autour d'un café au cœur de Paris, l'artiste pourrait parler pendant des heures de ses positions pour le moins discutables, raconter sans fin sa trouble vie d'exilé, louant les valeurs traditionnelles russes mais ayant choisi de vivre entre Berlin, Milan et l'île de Ré. En contradiction avec les propos durs qu'il peut tenir, le regard de cet homme de 67 ans reflète une certaine douceur. Devant lui, les deux tomes imposants de son nouveau livre de 800 pages, «Le Gardien du frère» (EK Aguenstvo), dont le titre est un



Maxim Kantor, à Paris, le 27 mai.

clin d'œil à la réponse de Caïn au Seigneur dans la Bible : «Suis-je le gardien de mon frère ?»

«Une fiction philosophique, un roman sur la guerre», souffle-t-il. Avant tout, un livre sur la douleur. La lecture en est difficile, car s'y croisent les histoires de deux frères qui, l'un à Oxford, l'autre à Moscou, se retrouvent, au gré des aléas de la grande histoire, dans une guerre fratricide ; des pages de récits romanesques se superposent à des pages

d'essais politiques. Et, pour le moment, on ne peut le lire qu'en russe. «Je l'ai fait traduire en français et en anglais, car ce livre contient un message pour tous, sur la fraternité et l'amour dans les tragédies de la guerre en Ukraine. Pour les surmonter, nous devons comprendre les causes de tous côtés», explique Maxim Kantor. Le livre peine cependant à trouver un éditeur en Europe, où l'iconoclaste écrivain est vu avec suspicion du fait

de ses prises de position. Et en Russie, l'ouvrage, qui a fait scandale, a été retiré des rayons après deux jours en librairie.

Ce «Gardien du frère», publié en Russie à 2000 exemplaires grâce à la vaillance d'un éditeur qui a depuis perdu son emploi, a provoqué une vague de haine et de dénonciations à Moscou. À la Douma, Chambre basse du Parlement, la vice-présidente de la commission sur la société civile a demandé au ministère de la justice de fouiller les activités de Maxim Kantor. Objectif : le classer comme «agent de l'étranger». Par ailleurs, le mouvement Appel du peuple, parti en chasse contre les «russophobes», a écrit au comité d'enquête, bras judiciaire du Kremlin, afin que l'artiste soit poursuivi pénalement pour réhabilitation du nazisme, justification du terrorisme et appels à des activités extrémistes.

L'écrivain, figure de l'underground russe des années 1980, critique du post-soviétisme et opposant acerbe au président Vladimir Poutine, a néanmoins atterri à Moscou en avril pour l'inauguration d'une exposition de ses peintures au Musée Rouchkine et pour diverses présentations publiques de son nouveau livre. Après avoir fait l'objet d'une première salve de déclarations haineuses sur les réseaux patriotiques, il a préféré repartir précipitamment. «Je ne sais pas si une enquête criminelle a été ouverte. Je ne peux pas prendre de risque de le découvrir sur place...», s'inquiète-t-il. Avec femme et enfant, celui qui affirme avoir gardé son passeport russe et dispose par ailleurs de passeports allemand et argentin vit désormais à Milan, mais espère s'installer en France. Il a, depuis son retour précipité, repris ses pinceaux. Connu pour ses «figures effrayantes» sur la réalité russe, il vient de peindre un «crâne de lion, portrait de notre temps». Le monde, selon lui, ressemble à ce fauve mort, «ce monde où Russie et Europe, dictateurs fous et libéraux en déclin, se tiennent toujours prêts à mordre et à attaquer...» En oubliant au passage que c'est la Russie et elle seule qui a envahi l'Ukraine. (V)